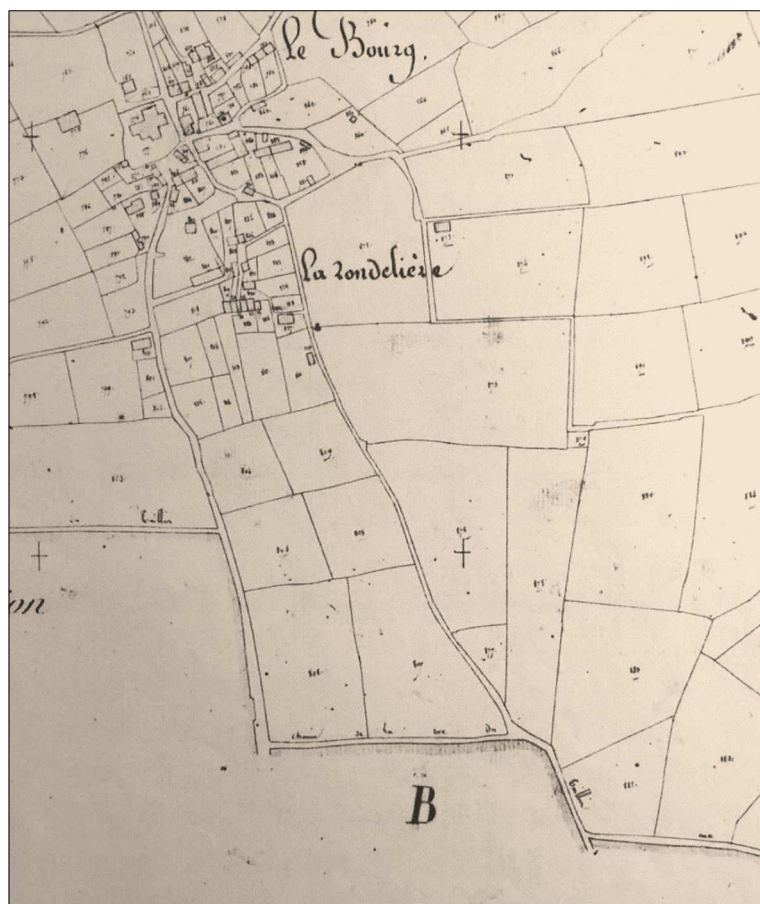


## Histoire du Val d'Andorre aux Loges-Marchis

Le Val d'Andorre est un lieudit et un ensemble de biens immobiliers situés sur le territoire de la commune des Loges-Marchis, au sud du bourg, dans le département de la Manche.

**A l'origine, un ensemble de quatorze hectares, maison de maître, ferme et herbages, créé par la famille Leroux**



Le cadastre napoléonien de 1825, section A2, ne mentionne aucune construction sur les parcelles situées au sud du bourg des Loges-Marchis.

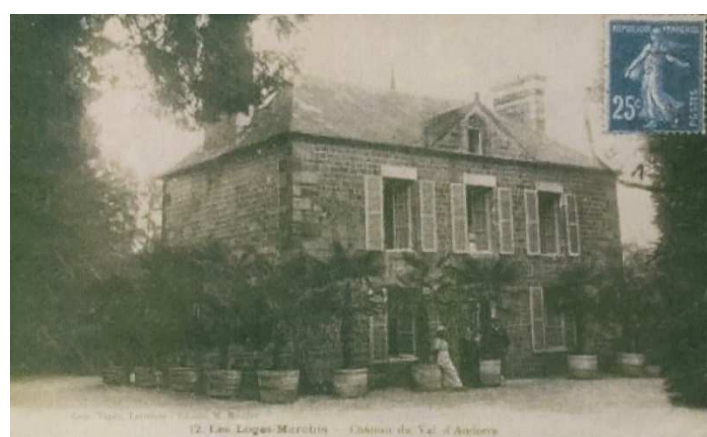
Le Val d'Andorre a été créé par Théophile Leroux (1814-1900), époux d'Octavie David (1834-1926) et beau-frère du sénateur Jules Labiche (1826-1905) ; cette création date vraisemblablement de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.



Carte postale, tampon de la poste de 1908



Carte postale, tampon de la poste de 1914



Carte postale datée de septembre 1921

L'historien Georges Dodeman évoque<sup>i</sup> en ces termes le Val d'Andorre : « [...] Mais au bourg les Leroux (au Val d'Andorre) et les Helleu (à la Roseraie), entretenaient eux aussi un

*fort personnel de maison : bonnes, cuisinières, jardiniers et cochers à plein temps pour conduire les calèches [...] ».* Georges Dodeman ajoute dans une note de bas de page : « *Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pas pu éclaircir la construction de ces deux grandes maisons bourgeoises, sans doute au même moment dans les années 1830, comme en témoignent les magnifiques allées de rhododendrons, de même taille ».*

Après la mort de ses parents (Théophile en 1900 et Octavie en 1926), Octave Leroux (1856-1931), industriel dans la parfumerie habitant à Paris, hérite du Val d'Andorre en 1927.

Octave Leroux vend le Val d'Andorre à Alfred Maillard et Rose Lequédé son épouse le 28 septembre 1927.

## Séparation de la maison de maître et de la ferme

La propriété appartenant à M. et Mme Maillard est mise en vente en 1929 par l'étude de Maître Le Paintheux, huissier à Saint-Hilaire-du-Harcouët. L'annonce mentionnant l'ensemble du domaine sur 14 hectares, c'est vraisemblablement par faute d'acquéreur pour l'ensemble qu'une partie seulement est vendue en janvier 1930.



L'Ouest-Eclair, 29 mai 1929, p.13

Le 23 janvier 1930, M. et Mme Maillard vendent à Louis Gasté et Eugénie Vallois, son épouse, la maison de maître entourée d'un parc, le tout d'une surface d'environ deux hectares.

La ferme et les herbages (à ce jour propriété d'Hubert Tencé, éleveur de vaches, notamment de race Salers) restent la propriété de M. et Mme Maillard.

Le bien vendu à M. et Mme Gasté doit être séparé par une clôture et des murs, et deux servitudes sont établies : M. et Mme Gasté ont droit au passage « *à pied et avec brouette* » sur la propriété de M. et Mme Maillard pour se rendre au lavoir ; d'autre part M. et Mme Maillard ont un droit d'accès à la pompe et au puits situé sur la propriété de M. et Mme Gasté.

M. et Mme Gasté vendent leur bien le 27 juin 1933 à Joséphine Chaussière, veuve de Julien Langellier.

## Une nouvelle maison de maître

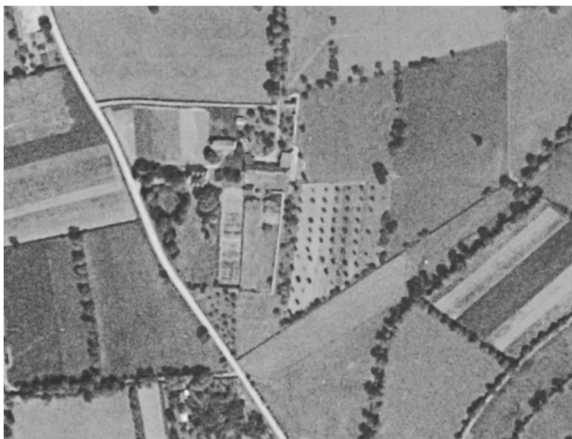
Le 6 novembre 1939, Joséphine Chaussière vend le bien à André Cateaux et Marie Convain son épouse.

André Cateaux (1887-1972) est avocat puis directeur du Crédit Immobilier et collectionneur de faïences des Delft et de Lille<sup>ii</sup> ; son épouse est la petite-fille d'Alexandre Minet, antiquaire spécialisé en faïence et porcelaine à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. André Cateaux fait en 1975 donation au Musée des Beaux-Arts de Lille de 350 pièces de sa collection.

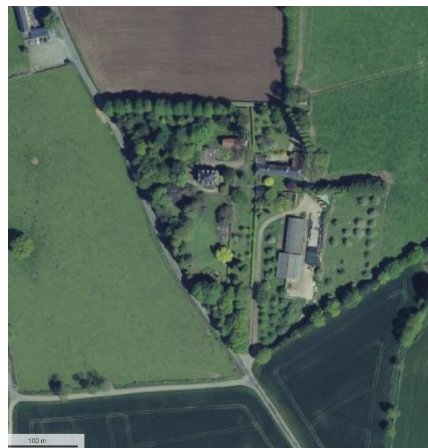
M. et Mme Cateaux font déconstruire la maison de maître, et rebâtir une nouvelle plus vaste et plus haute sur le même emplacement (en 1946 ?), sans doute avec réemploi de certains des matériaux du bâtiment déconstruit, notamment des moellons de granit.



Sur une photographie aérienne de l'IGN datée de 1949, la nouvelle maison apparaît entourée de quelques plantations, mais il y a encore très peu d'arbres au nord et au sud de la parcelle ; le dessin du parc, des espaces boisés et du jardin à la française au sud sont donc postérieurs à 1949.



IGN, 1949



M. et Mme Cateaux vendent le 23 septembre 1964 à Marcel Galodé, pharmacien en retraite, et Marie Galaine son épouse.

M. et Mme Galodé vendent le 8 avril 1983 à Michel Pohié et Colette Motheron son épouse.

M. Pohié vend le Val d'Andorre le 28 octobre 2021 à Ruth et Olivier Meyer, qui sont les propriétaires actuels.

La succession des propriétaires du Val d'Andorre (partie maison de maître et parc qui l'entoure) s'établit donc ainsi :

- Théophile et Octavie Leroux
- 1927 : Octave Leroux
- 28 septembre 1927 : M. et Mme Maillard
- 23 janvier 1930 : M. et Mme Gasté
- 27 et 28 juin 1933 : Mme Chaussière
- 6 novembre 1939 : M. et Mme Cateaux
- 23 septembre 1964 : M. et Mme Galodé
- 8 avril 1983 : M. et Mme Pohié
- 28 octobre 2021 : M. et Mme Meyer

## Hypothèses sur l'origine du nom Val d'Andorre

Une référence à l'opéra-comique de Fromental Halévy semble incertaine, car cette œuvre a été créée en 1848, à une date où le Val d'Andorre existait sans doute déjà.

Une « Notice géographique sur la commune des Loges-Marchis » rédigée en 1913 par l'institutrice, Mme Martinet, décrit le Val d'Andorre comme un « *site très pittoresque* » situé « *au milieu des sapins* ».

Est-ce à cause d'une ressemblance avec un paysage d'Andorre que la propriété a ainsi été nommée par ses premiers propriétaires, la famille Leroux ? Est-ce le souvenir de vacances heureuses en principauté d'Andorre ?

---

<sup>i</sup> Georges Dodeman avec la collaboration de Pierre Lefevre, « Le canton de Saint-Hilaire-du-Harcouët », Ed. Au Fil du Temps

<sup>ii</sup> « Jules Houdoy, la Faiënce Lilloise et la Société des Sciences » par le Professeur Henri Petit, président de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille